

## Pertuis, Vaucluse

### Festival de Big Bands de Pertuis (du 5 au 10 août), 8, 9 et 10 août 2024

---

25<sup>e</sup> édition pour le Festival de Big Bands de Pertuis, devenu une véritable institution puisqu'il est l'un des rares festivals au monde spécialisé dans les grands orchestres de jazz. Une gageure qui doit sa pérennité à l'inextinguible passion de ses dirigeants: le tromboniste Léandre Grau, fondateur, président, programmateur du festival et Marcel Morello (père de Romain Morello, tb) qui veille scrupuleusement sur les délicats équilibres financiers. Une institution pour autant à taille humaine, animée par une équipe de bénévoles dévoués dont le professionnalisme a permis une mise en œuvre au cordeau! C'est ce qu'on aime à Pertuis: partager le jazz entre spectateurs, musiciens et organisateurs dans un esprit convivial, avec ce cadre naturel du Luberon non mondain à l'architecture villageoise, un contexte authentique, propice à l'art et à l'esprit populaire du jazz. Comme de coutume, le festival a été inauguré le 5 août par le groupe TartOprunes, suivi du Big Band de Pertuis dirigé depuis 2019 par Christophe Allemand (ts). Se sont ensuite succédés: Jazz Messenger Spirit, le Big Band de Camargue (6 août), la chanteuse Cathy Heiting et le Middle Jazz Orchestra (7 août). Nous étions présents pour les trois dernières soirées du jeudi 8 au samedi 10 août.



*L'Oscarpicus, Festival de Big Bands de Pertuis, 8 août 2024 © Jérôme Partage*

#### **Jeudi 8 août, 19h30: L'Oscarpicus**

Pendant plus de dix ans, la Marseillaise Alice Martinez a été la chanteuse du Big Band de Pertuis. Elle avait été repérée par Léandre Grau en 2011, au sein du quartet de Norbert Grisot ([cf. Jazz Hot n°657-2011](#)). Mais cette année, c'est sous ses propres couleurs qu'Alice se présentait au public, à la tête du sextet L'Oscarpicus, avec des chansons jazz en français dont elle a écrit les paroles, les mélodies étant à la main des membres de la formation. Entre fantaisies swing et ballades nostalgiques, Alice est avant tout une conteuse d'histoires: «Bernie, l'homme canon», «Le Petit remplaçant», un peu dans l'esprit des musiques inspirées par l'univers du cirque chez Nino Rota; des histoires souvent nourries par des souvenirs personnels: «Papy bougon» –avec un final new orleans à mettre au crédit de Sylvain Avazeri (tp) et Ezequiel Celada (as)– ou «L'enfant des coulisses» qui évoque son enfance auprès de son père batteur et homme de théâtre, Jean-Pierre Martinez. Le soutien rythmique de Gabriel Manzanque (g) ainsi qu'Olivier Lalauze (b) et Léo Achard (dm) du [Way Out Trio](#) est impeccable. Mais c'est sur le rappel que les musiciens ont donné le meilleur, avec un titre du répertoire de Lionel Hampton, «[Lavander Coffin](#)» (Shirley Albert): on vous recommande chaudement la [lecture des paroles](#) à se tenir les côtes! Signalons par ailleurs qu'Alice Martinez tourne également avec The Shoeshiners, un groupe swing dévolu à l'interprétation des standards.

*L'Oscarpicus: Alice Martinez (voc), Sylvain Avazeri (tp), Ezequiel Celada (as,cl), Gabriel Manzanque (g), Olivier Lalauze (b), Léo Achard (dm)*



*Jean-Loup Longnon Big Band, Festival de Big Bands de Pertuis, 8 août 2024 © Jérôme Partage*

### **21h30: Jean-Loup Longnon Big Band**

C'est la deuxième fois, depuis 2010, que [Jean-Loup Longnon](#) (lead,tp,voc) déploie son rutilant big band à Pertuis. Un big band qui n'apparaît que par intermittence, au grand dam de son directeur qui, devant les difficultés économiques croissantes pour faire naviguer un tel paquebot, privilégie la douceur de la vie crétoise. L'occasion se faisant rare, c'est donc avec enthousiasme que nous retrouvons M<sup>o</sup>ssieur Longnon, une drôle de bête, croisement improbable entre Gargantua et Thad Jones, à la fois Monsieur Loyal bavard assurant à lui seul une partie du spectacle, chef d'orchestre d'une précision d'horloger, maître arrangeur, compositeur (classique et jazz) de haut vol.



*Chloé Cailleton (voc) et Jean-Loup Longnon (tp),*

*Festival de Big Bands de Pertuis, 8 août 2024 © Jérôme Partage*

Le big band commence par un thème original, «Rue de la Liberté», célébrant une voie du XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris où sévissait jadis un bar jazz. On y entend deux bons solos du Russe Kirill Bubyakin (ts) et de [Pierre Guicquéro](#) (tb). Suit une version aérienne de «L'important c'est la rose» (Gilbert Bécaud) qui met en avant Manuel Marchès (b) et Jean-Philippe Scali (bar). «Encore du bop» (Longnon), titre d'un précédent album, tient ses promesses, notamment porté par le solo exubérant de Gilles Repond (tb). Retour à la chanson avec Jean-Loup Longnon qui donne de la voix sur «On n'est pas là pour se faire engueuler» (Boris Vian) entre les ponctuations chamarrées des sections de soufflants. Se joignant à l'orchestre sur «Love Is Here to Stay», Chloé Cailleton (voc) est une instrumentiste à part entière, ses longues interventions scatées s'intégrant parfaitement aux arrangements. Avec un démarrage à la «Sing, Sing, Sing» (explosif Frédéric Delestré, dm), «Istanbounce» (Longnon) saisit le public tandis que Jean-Loup Longnon prend un solo de trompette simplement accompagné par le piano puis par le reste de la section rythmique. Ensuite, le maestro aborde avec originalité «Lush Life» en remettant au jour les inspirations du chef-d'œuvre de Billy Strayhorn venues de la musique classique française: Debussy est en embuscade! L'orchestre monte encore un cran dans l'intensité swing avec le thème basien «Funtime» (Sammy Nestico) tandis que Vincent Labarre (tp) a pris temporairement la conduite des opérations. Et pour compléter le tableau, le big band s'aventure du côté du funk (avec un Manuel Marchès passé à la basse électrique) sur une composition récente, «Monastiráki» (du nom d'un quartier d'Athènes) et sur le morceau final ouvert par un scat *a cappella* détonant de Jean-Loup Longnon.

*Jean-Loup Longnon Big Band: Jean-Loup Longnon (lead,tp,voc), Vincent Labarre, Vincent Echard, Brice Moscardini, Matthieu Tarot (tp), Gilles Repond, Cyril Galamini, Pierre Guicquéro, Yoann Huot (tb), Patrick Bocquel (as,ss,c), Xavier Quérou (as), Antoine Daures, Kirill Bubyakin (ts), Jean-Philippe Scali (bar), Ludovic Allainmat (p), Manuel Marchès (b), Frédéric Delestré (dm), Chloé Cailleton (voc)*



*Hard Dixie Six, Festival de Big Bands de Pertuis, 9 août 2024 © Jérôme Partage*

### **Vendredi 9 août, 19h30: Hard Dixie Six**

Figure du jazz dit «traditionnel» en France, cofondateur en 1979 du Hot Antic Jazz Band, enseignant depuis 1987 au Conservatoire d'Aix-en-Provence, le multi-instrumentiste [Jean-François Bonnel](#) (cl,s,cnt,g) était déjà présent à Pertuis en 2023 avec ses Suricats ([cf. notre compte-rendu](#)). Il se produit habituellement en quartet avec Hard Dixie Four, présenté à Pertuis dans une version étendue avec deux autres soufflants: Prokhor Burlak (ss,ts), né en 1989 à Vladivostok et installé à Paris depuis 2022 où il est vite devenu une étoile montante de la scène jazz; Romain Morello (tb), né en 1987 à Pertuis, un enfant du festival avec lequel il a grandi: formé par Léandre Grau au Conservatoire de Pertuis, il a joué avec son sextet en 2023 à Pertuis et compte parmi les membres des fameux TartOprunes programmé chaque année.

A la manière de l'[Anachronic Jazz Band](#) –qu'il avait rejoint à sa reformation en 2013–, Jean-François Bonnel revisite des thèmes bop dans l'esthétique new orleans-mainstream avec une prédilection toute particulière pour les compositions de Thelonious Monk: «We See», «Ruby My Dear» –qu'ont croirait sorti du répertoire de Sidney

Bechet!-, «Bye-Ya» ou encore la magnifique ballade «Crepuscule With Nellie». Jean-François Bonnel aime par ailleurs les assemblages qui démontrent avec pertinence la continuité du jazz sur les décennies, comme lorsqu'il mêle «Jungle Drums» (Sidney Bechet, Zutty Singleton), qu'il introduit superbement au soprano, et «Voyage» (Kenny Barron) ou bien «Yes or No» (Wayne Shorter) accolé à «New Orleans Shout» (King Oliver). Prokhor Burlak impressionne par la conviction de son jeu, et ses duos de soprano avec le leader sont un régal («China Boy», Phil Boutelje, Dick Winfree), de même que les couleurs cuivrées de Romain Morello sont particulièrement mises en valeur en solo («Prelude to a Kiss», Duke Ellington). Le tout repose sur l'assise rythmique irréprochable d'Elise Sut (tu), Gabriel Manzaneque (bjo) et Stéphane Zé Richard (dm).

*Hard Dixie Six: Jean-François Bonnel (ss,cl), Romain Morello (tb), Prokhor Burlak (ss,ts), Elise Sut (tu), Gabriel Manzaneque (bjo), Stéphane Zé Richard (dm)*

---



*Chicago Stompers avec Prokhor Burlak et Jean-François Bonnel (ss, à droite),*

*Festival de Big Bands de Pertuis, 9 août 2024 © Jérôme Partage*

### **21h30: Chicago Stompers**

Venus de Milan, les Chicago Stompers ont activé leur machine à remonter le temps pour nous plonger dans les Années folles et l'aube de la décennie 1930, avec un souci minutieux de la reconstitution historique passant bien sûr par le répertoire et les arrangements, mais aussi les tenues, accessoires, voire instruments rares comme le violon à pavillon (ou violon Stroh) utilisé par les orchestres de jazz au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le tout assorti de clowneries irrésistibles et d'une bonne humeur communicative. A la tête de cette joyeuse équipe, le pianiste, chanteur et multi-instrumentiste Mauro L. Porro (cl,ss,cnt...), passionné de *jazzhot*, collectionneur de partitions, de 78 tours, de phonographes (entre autres!), arrangeur prisé (pour Vince Giordano and The Nighthawks Orchestra de New York, entre autres) et également animateur de [La Boutiquephonie](#) à Milan, à la fois salle de concert et agence artistique.



*Pasquale Gravela (tp), Mauro L. Porro (p), Giorgio Gallina (tb), Martino Pellegrini (stroh vln),*

*Andrea Peschiera (voc), Festival de Big Bands de Pertuis, 9 août 2024 © Jérôme Partage*

L'excellence des musiciens se remarque d'emblée (très swingant «Polka Dot Rag» de Sidney Bechet en ouverture) de même que les qualités d'expression de la chanteuse de l'orchestre, Andrea Peschiera («You've Got to Be Modernistic», James P. Johnson), en particulier en italien: «Fiorin fiorello» (Carlo Buti), «Dinah» (Harry Akst) phrasé dans la langue Dante. Si le concert est agrémenté d'effets sonores vocaux et instrumentaux gaguesques, de mises en scène rappelant les Marx Brothers –«I'll Fly to Hawaii» (Ira & Joe Shouster, Lou Davis), «I Miss My Swiss» (L. Wolfe Gilbert, Abel Baer), «Horses» (Richard A. Whiting, Gay Byron)– les Chicago Stompers n'en sont pas moins de sérieux solistes, comme Giorgio Gallina (tb), Sophia Tomelleri (as,cl) ou le grappellien Martino Pellegrini (vln), tandis que Mauro L. Porro passe allègrement du piano au saxophone soprano («Petite Fleur» de Sidney Bechet) ou au cornet («Dinah»). Décidément bon esprit, l'orchestre a invité Jean-François Bonnel et Prokhor Burlak à se joindre à lui sur quelques titres («Do Something» de Sam H. Stept et Bud Green, «Oh, Lady Be Good!» de George & Ira Gershwin) pour le plus grand plaisir du public qui n'a pas ménagé son enthousiasme. Un concert épatant qui s'est terminé en parade au milieu des spectateurs ravis d'être associés à la fête.

*Chicago Stompers: Mauro L. Porro (lead,p,cl,ss,cnt,voc), Pasquale Gravela (tp,cnt,voc), Giorgio Gallina (tb,voc), Sophia Tomelleri, Davide Vincenzi (as,cl), Arturo Garra (ts,cl,voc),*

*Paolo A. Vanzulli (tu), Marco G. Rottoli (bjo), Giacomo Russo (dm), Martino Pellegrini (vln, stroh vln), Andrea Peschiera (voc)*



*Julien Brunetaud Quintet, Festival de Big Bands de Pertuis, 10 août 2024 © Jérôme Partage*

### **Samedi 10 août, 19h30: Julien Brunetaud Quintet**

Les lecteurs de *Jazz Hot* connaissent bien [Julien Brunetaud](#) (p, kb, voc) de même que nous leur avons déjà présenté Sam Favreau (b) et Cédric Bec (dm) avec la chronique de l'album [Feels Like Home](#) (2020). Aujourd'hui en quintet, le pianiste désormais Marseillais s'était adjoint l'incontournable Romain Morello et le ténor Vincent Strazzieri (1981). Ce dernier, formé au Conservatoire d'Aix-en-Provence, a fait ses débuts sur la scène jazz marseillaise dont il est aujourd'hui l'un des animateurs après un intermède parisien de plusieurs années. Il se produit régulièrement avec Olivier Chaussade (ts), Sylvain Romano (b) et Jean-Pierre Arnaud (dm).

On est heureux de retrouver un Julien Brunetaud les pieds bien ancrés dans le blues de Crescent City. Le répertoire, que ce soient les reprises ou les originaux, évoque d'ailleurs les bayous de Louisiane (comme la chaleur caniculaire du Luberon!): «Go to the Mardi Gras» (Pr. Longhair), «Nola» (Brunetaud) ouvert par un solo de Cédric Bec, «Solitude» (Duke Ellington) donné dans une version blues ou encore «Don't Get Around Much Anymore» (Duke *again*) joué à la façon de Dr. John avec toujours un bon dialogue entre le pianiste-chanteur et ses deux soufflants: Vincent Strazzieri à la verve swing, Romain Morello à l'aise avec l'accent néo-orléanais. Sur le «Boogie Woogie» d'Almos Milburn, Julien Brunetaud entraîne sa formation, faisant monter encore de quelques degrés la température à Pertuis, avant de quitter le public en douceur sur une ballade de Stevie Wonder, pour le rappel.

*Julien Brunetaud Quintet: Julien Brunetaud (p, kb, voc), Romain Morello (tb), Vincent Strazzieri (ts), Sam Favreau (b), Cédric Bec (dm)*



*Caja Negra Big Band & Bob Mintzer, Festival de Big Bands de Pertuis, 10 août 2024 © Jérôme Partage*

### **21h30: Caja Negra Big Band & Bob Mintzer**

Pierre Bertrand aime les big bands. Formé aux conservatoires de Nice et de Paris, il monte le Paris Jazz Big Band avec Nicolas Folmer (1998-2008) et dirige depuis 2009 le Nice Jazz Orchestra, non loin de Cagnes-sur-Mer, sa ville de naissance. Parallèlement, il sort un premier disque sous son nom en 2010, *Caja Negra* (Cristal Records) –en sextet, avec déjà Alfio Origlio (p), Jérôme Regard (b) et Minino Garay (perc)– qui sera la matrice d'un projet au long court mêlant jazz, musiques latines et notamment le flamenco. La Caja Negra devenue un big band, s'appuyant tout particulièrement sur les rythmiciens Minino Garay et André Ceccarelli (dm), effectue en 2022 une tournée avec un premier invité de marque, Randy Brecker. En 2024 à Pertuis, c'est [Bob Mintzer](#) (ts) qui est le *special guest* de Pierre Bertrand. Ancien des big bands de Buddy Rich, Thad Jones-Mel Lewis et Sam Jones, membre des Yellowjackets, directeur du WDR Big Band depuis 2016, compositeur, arrangeur, le ténor américain est un professionnel accompli, spécialiste des grandes formations, auxquelles il apporte immanquablement son savoir-faire.



*Bob Mintzer, Festival de Big Bands de Pertuis,*

*10 août 2024 © Jérôme Partage*

Pierre Bertrand lui a d'ailleurs déroulé un tapis rouge tressé d'arrangements de belle facture servant d'écrin à un répertoire bien rôdé de compositions personnelles, de pièces de Duke Ellington (dont Pierre Bertrand avait enregistré la [Far East Suite](#) en 2018) et de thèmes signés par l'invité. Le lyrique «Hymn/Aqua» (Bertrand) est introduit par Stéphane Chausse (cl) et le subtil «Tour Eiffel» (Bertrand) par le leader, à la flûte. Bob Mintzer déploie sa sonorité de velours sur son titre «Aha!» et nous gratifie d'un superbe solo imprégné de blues sur «Blue Pepper» (*Far East Suite*, Duke Ellington). Pour autant, malgré tout ce que Pierre Bertrand a mis dans le panier de la mariée –une écriture très fine, des solistes aguerris, l'énergie zébulonesque de Minino Garay à quoi s'ajoute un invité de stature internationale– l'orchestre reste sur un patchwork pas toujours convainquant avec les longues interventions flamenca, vocales et dansées, de Paloma Pradalet et Sabrina Romero, sans lien avec l'expression jazz. La Caja Negra nous laisse cependant sur une meilleure impression avec un rappel plus dynamique, de nouveau aux couleurs d'Ellington («Agra/Amad», *Far East Suite*) soulignées par une bonne intervention de Frédéric Couderc (bar).

*Caja Negra Big Band & Bob Mintzer: Pierre Bertrand (lead,ts,fl), Joel Chausse (lead tp), Sylvain Gontard, Roman Didier (tp), Denis Leloup, Philippe Georges (tb), Stéphane Chausse (lead as, cl), Frédéric Couderc (bar), Alfio Origlio (p), Jérôme Regard (b), André Ceccarelli (dm), Minino Garay (perc), Paloma Pradal, Sabrina Romero (voc) + Bob Mintzer (ts)*

Nous quittons le festival de Pertuis plus que jamais reconnaissant qu'il permette à ces grandes formations, nécessitant une logistique coûteuse et complexe, de s'exprimer devant le public du jazz. Alors, encore bravo et merci à Léandre Grau et son équipe !

**Texte et photos  
Jérôme Partage**

© Jazz Hot 2024

---